

Fritz-Gerald Louis

Licencié en Histoire de l'art et archéologie, Maîtrise en Histoire de l'Art
de la Faculté de l'IERAH/ISERRS de l'Université d'État d'Haïti

(novembre 2011)

Jacques Enguerrand GOURGE : Le Plaisir du Tragique...

Mémoire pour l'obtention de la Licence en Histoire de l'Art et Archéologie
Institut d'Études et de Recherches Africaines d'Haïti
Université d'État d'Haïti.

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Courriel: jean-marie_tremblay@uqac.ca
Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de: "Les classiques des sciences sociales"
Une bibliothèque numérique fondée et dirigée par Jean-Marie Tremblay,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi
Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi
Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf, .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.

Jean-Marie Tremblay, sociologue
Fondateur et Président-directeur général,
LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Fritz-Gerald LOUIS

Jacques Enguerrand GOURGE :
Le Plaisir du Tragique...

Mémoire pour l'obtention de la Licence en Histoire de l'Art et Archéologie, Institut d'Études et de Recherches Africaines d'Haïti, Université d'État d'Haïti. Port-au-Prince, Haïti, novembre 2011, 50 pp.

[Autorisation formelle accordée par l'auteur le 19 octobre 2014 de diffuser ce texte, en accès libre à tous, dans Les Classiques des sciences sociales.]



Courriels : Fritz-Gerald Louis : fglouis2002@yahoo.com
Ricarson DORCE : dorce87@yahoo.fr
Florence Piron, prés. Association science et bien commun :
Florence.Piron@com.ulaval.ca

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE US, 8.5'' x 11''.

Édition numérique réalisée le 21 octobre 2014 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, Québec.





Ce livre est diffusé *en partenariat* avec [l'Association science et bien commun](#), présidée par Madame Florence Piron, professeure à l'Université Laval, et [l'Université d'État d'Haïti](#).

Merci à l'Association d'avoir permis la diffusion de ce livre dans Les Classiques des sciences sociales, grâce à la création de la collection : "Études haïtiennes".

Jean-Marie Tremblay, C.Q.,
Sociologue, fondateur et p.-d.g,
Les Classiques des sciences sociales
21 octobre 2014.

Fritz-Gerald Louis

Licencié en Histoire de l'art et archéologie, Maîtrise en Histoire de l'Art
de la Faculté de l'IERAH/ISERRS de l'Université d'État d'Haïti

Jacques Enguerrand GOURGUE : Le Plaisir du Tragique...



Mémoire pour l'obtention de la Licence en Histoire de l'Art et Archéologie, Institut d'Études et de Recherches Africaines d'Haïti, Université d'État d'Haïti. Port-au-Prince, Haïti, novembre 2011, 50 pp.

[2]

Table des matières

Jacques Enguerrand Gourgue [3]

[Le plaisir du tragique](#) [3]

[Dédicace](#) [4]

[Remerciements](#) [5]

[Introduction](#) [6]

I- [Jacques Enguerrand GOURGUE : Vie émouvante](#) [8]

II- [L'Oeuvre choquante de Jacques Enguerrand GOURGUE](#) [14]

A- [Principaux Courants traversant l'œuvre de Gourgue](#) [15]

a.1 [Du primitivisme à la modernité](#) [15]

a.2 [Réalisme de cruauté](#) [16]

a.3 [Surréalisme atroce](#) [17]

B- [Les thèmes traités par Gourgue](#) [18]

b.1 [Gourgue, peintre du paysage tari](#) [19]

b.2 [Sinistre Nature Morte](#) [21]

b.3 [Gourgue, peintre du Vodou ou du sacrifice](#) [22]

C- [Valeurs plastiques](#) [24]

c.1 [Lumière et couleurs brutales utilisées](#) [24]

c.2 [Influences](#) [26]

D- [Peinture : Culture et Voyage](#) [28]

d.1 [Emprunt aux merveilleux](#) [28]

d.2 [La dette Espagnole](#) [29]

III- [Apport de Jacques Enguerrand GOURGUE à la peinture haïtienne: une tragédie politico-sociale](#) [31]

A- [Le tragique dans son art](#) [32]

a.1 [Relation avec le Fantastique et le Cabalistique](#) [32]

a.2 [Art Choc](#) [33]

a.3 [La maîtrise du tragique](#) [34]

B- [Peintre socialement et politiquement engagé](#) [37]

[Conclusion](#) [39]

[Bibliographie](#) [41]

[Annexes](#) [43]

[3]

Jacques Enguerrand GOURGE :
Le Plaisir du Tragique...

[4]

Jacques Enguerrand GOURGE :
Le Plaisir du Tragique...

DÉDICACE

À la mémoire de ma tante dévouée ANNA LOUIS BARON.

Comme un témoignage affectueux de mon respect et de ma gratitude.

[Retour à la table des matières](#)

[5]

Jacques Enguerrand GOURGE :
Le Plaisir du Tragique...

REMERCIEMENTS

[Retour à la table des matières](#)

Ce travail n'aurait pu être réalisé sans l'aide et la patience des professeurs Sterlin Ulysse, le Dr Marc Désir et Rhodner J. Orisma. Merci pour les jugements et les corrections.

Au personnel du Musée d'Art Haïtien du Collège Saint Pierre, spécialement au directeur le Dr Michel Philippe Lerebours, qui m'a honoré de sa confiance en me laissant travailler librement dans cet espace et pour la mise à ma disposition des documents et des œuvres d'art.

J'exprime ma gratitude envers M. Félix Pierre-Louis, pour l'assistance morale apportée chaque jour à la réalisation de cette œuvre.

Mes remerciements vont également à Liliane Bien-Aimé Thomas, pour tout le soutien financier apporté tout au long de mon cycle d'étude.

Je ne pourrais jamais terminer ce travail sans les précieux conseils du professeur Pierre Buteau et également ceux de Delano Morel, de Bernard Ilfrard et de Carl Ramses Toussaint.

Je dis également un grand merci à toute ma famille pour leur support. A mes amis et collègues dont Ulrick St Louis, Gabrielle C. Rossier et Clermont Berthony qui m'ont beaucoup encouragé à travailler dur dans le but de terminer cette étude.

Enfin à tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, y ont contribué, un grand merci !

[6]

Jacques Enguerrand GOURGE :
Le Plaisir du Tragique...

INTRODUCTION

[Retour à la table des matières](#)

L'art dans la vie du peuple haïtien est complexe. Il comporte plusieurs éléments dont ceux africains, indiens et européens. Depuis la période coloniale, l'art tenait une grande place dans l'animation de la vie sociale. Selon Michel Philippe Lerebours, les colons veulent se faire passer pour des nobles, ainsi ils font venir des peintres étrangers dans la colonie pour se faire peindre, en exhibant tous leurs biens. Ils n'ont pas hésité à faire initier leurs esclaves à l'art de la peinture.

Après l'indépendance, l'éducation artistique faisait partie des préoccupations des pères de la Patrie. Ainsi, se sont émergés des artistes qui ont perpétué la tradition du portrait laissée en héritage par les colons. Cependant, les peintres indigénistes qui ont évolué au cours des années 1930, sans rompre tout à fait avec la tradition suscitée, vont surtout mettre en valeur le paysage haïtien. Ils ont donc mis un accent particulier sur la vie du paysan haïtien avec fraîcheur et originalité. En 1944, le Centre d'Art naît sous l'influence de Dewitt Peters (1901-1966) dont la mission était de former des peintres, leur donner un espace pour exposer leurs œuvres. Ces objectifs n'ont pas pris trop de temps pour se modifier, car la découverte de l'art naïf et son succès à l'étranger donnait une nouvelle vision au Centre d'Art, celle de promouvoir la peinture primitive. Irrités de cette nouvelle orientation,

certaines artistes se séparent du Centre d'Art en 1950 pour créer le Foyer Des Arts Plastiques (FDAP). C'est ainsi que Jacques Enguerrand Gourgue, rentré au Centre d'Art, continuera sa formation au Foyer pour encore retourner au Centre en 1951, soit un an après.

La peinture de Gourgue est peu connue en dehors du cercle des spécialistes. Trois critiques d'art « Michel Philippe Lerebours, Marie Joséé Nadal et Gérald Bloncourt » dans leur [7] livre respectif : *Haiti et ses peintres* (1989) et *La peinture haïtienne* (1987) étudient brièvement son œuvre. Cette monographie a donc pour but de mettre en valeur et de faire connaître au grand public l'œuvre de Jacques Enguerrand Gourgue.

À l'analyse descriptive et iconographique des douze tableaux étudiés dans ce travail se dégage une compréhension du plaisir du tragique. L'appellation de cette monographie « le plaisir du tragique » est un sentiment d'admiration et le résultat d'une satisfaction personnelle éprouvée en réalisant ce travail, car le parcours artistique de Gourgue est marqué par une suite de misère, de souffrance, de peur et de désespoir. Le peintre a utilisé des canons propres à son état d'âme, à son idéal. C'est l'idéal de la douleur. Toute son œuvre porte l'empreinte de *la règle du cout du destin*¹. Elle suscite la terreur, la souffrance. L'artiste a donné au public un plaisir dans un humour noir qui est sans issue, un plaisir directement lié à une force douloureuse, une force antagonique. Qu'est-ce qui explique cette présence constante du tragique dans l'œuvre de Gourgue ?

La réponse à cette question amène à développer trois grands points qui dominant en fait notre étude : une vie mouvementée ; une œuvre choquante et une tragédie politique et sociale.

¹ Souriau Etienne, *Vocabulaire d'Esthétique*, Paris, Quadrige, Puf, Avril 2009, p 1358.

[8]

Jacques Enguerrand GOURGE :
Le Plaisir du Tragique...

Chapitre I

Jacques Enguerrand Gourgue :
Vie émouvante

[Retour à la table des matières](#)

[9]

Contrairement à ce que pensent les spécialistes étrangers, l'art primitif haïtien est loin d'être homogène. S'il était considéré comme la peinture du vaudou pour certains, et comme la fête pour d'autres, aucun de ces aspects n'a pu trouver l'unanimité chez les primitifs. En effet, ils ne se présentent à nous que de manières très diverses dans leurs thèmes. Sans relation avec une école, *inondé d'autodidactisme, ce monde à la fois calme et fantasmagorique*² est peuplé de dieux, d'êtres humains, de natures mortes, de paysages, d'objets vaudou, etc.

Pendant un demi-siècle, le primitivisme a enchanté le monde du terroir et de l'étranger. Exerçant une telle influence sur l'histoire de cette peinture, les peintres haïtiens ont rendu une valeur authentique de l'art qu'aujourd'hui encore lorsque l'on se réfère à eux, l'on a tendance à parler des peintres des années 1950. Cependant, vingt ans plus tôt, sous l'Occupation Américaine d'Haïti (1915-1934), il y avait une révolte culturelle durant laquelle l'identité haïtienne était maintenue par le refus d'assimiler la culture de l'occupant. Ce refus d'assimilation porte le nom d'Indigénisme. Dans ce climat d'indigénisme, naissait à Port-au-Prince un très grand peintre, qui allait peindre avec beaucoup de clarté une image d'un monde tragique. Ce peintre est Jacques Enguerrand Gourgue, né le 26 Octobre 1930.

Il est aussi à signaler que cette date coïncide également avec l'essor des infrastructures : *le téléphone fut installé à Port-au-Prince, les ports furent équipés de quais et de phares, un service de santé fut développé, avec des hôpitaux, mille sept cent kilomètres de routes furent créées et entretenues*³.

[10]

² Michel Philippe Lerebours, *Haïti et ses peintres, de 1804 à 1980*, Tome II, Port-au-Prince, Imprimeur II, 1989, p.92.

³ Inconnu, *Histoire d'Haïti (1915- 1986)*, in www.wikipedia.org, mise en ligne le 28 Décembre 2011, consultée le 16 Janvier 2012.

Gourgue a passé une enfance troublée dans le quartier de l'Église Saint-Antoine située à l'Avenue Poupelard. Ce quartier porte en général le nom du père Poupelard qui sollicita de M. Tancrède Auguste, après l'accord du Vatican, l'autorisation d'ériger une chapelle en l'honneur de Saint Antoine de Padoue. *Cette demande fut agréée le 20 mars 1900*⁴.

Gourgue fit ses études primaires à l'école congréganiste Jean Marie Guilloux, la première école des Frères de l'Instruction Chrétienne en Haïti. Il débuta ses études secondaires au Lycée Alexandre Pétion qui, à cette époque, était une grande école et la plupart des intellectuels y ont été.

L'année 1946 fut une année décisive pour Gourgue, laquelle a connu sa rentrée au Centre d'Art comme mentionné plus haut. Beaucoup de manifestations ont également eu lieu à Port-au-Prince durant cette année, parmi lesquelles il y eut un mouvement révolutionnaire s'installant dans la capitale et dans les principales villes de province. Plus loin, l'on a vu la parution de *Compère Général Soleil* (1955) de Jacques Stephen Alexis (1922-1961), l'ouvrage qui a suscité tous les espoirs, les convictions de toute une génération. Dans cette mouvance commencèrent le talent, la vitalité, le dynamisme et l'élan de créativité de Gourgue au Centre d'Art.

En dépit de toute cette agitation, Gourgue arrivera à réaliser un an plus tard, *La Table magique*,⁵ tableau qui le révélera au monde artistique. Cette toile a été exposée et achetée par le Musée d'Art Moderne de New York, un des plus grands musées du monde. Elle fait toujours partie de la collection dudit musée.

[11]

En 1949 a eu lieu la célébration du bicentenaire de la fondation de Port-au-Prince. En cette occasion ont été organisées de grandes manifestations culturelles, artisanales, artistiques, folkloriques et commerciales durant lesquelles une exposition de peinture fut à l'honneur.

⁴ Inconnu, *Paroisses Catholiques d'Haïti*, in www.haiti-reference.com, mise en ligne le 31 Juillet 2001, consultée le 16 Juin 2011.

⁵ Michel Philippe Lerebours, *Op cit*, p. 90.

Agé de 19 ans, Gourgue y a décroché une médaille d'or pour la présentation de ses œuvres ⁶.

En Septembre 1950, certains peintres ont décidé de rompre avec le Centre d'Art tels: Lucien Price, Max Pinchinat, Dieudonné Cédor, Roland Dorcély en vue de fonder le Foyer des Arts Plastiques ⁷ (FDAP). Le Centre d'Art était pour eux une institution américaine liée à l'Ambassade des Etats-Unis et dont le rôle était des plus ambigus aux yeux des intellectuels haïtiens, comme ceux du grand public étranger. Gourgue participe donc à la fondation du FDAP. L'inauguration a eu lieu officiellement le 11 août 1950 dans un local situé à la rue du Centre. Le FDAP se donnait comme objectif de mieux instruire les primitifs, d'élargir leur culture et d'aborder autrement le métier de peintre. Ce Foyer a voulu détruire l'esprit d'aventure qui existait au Centre d'Art depuis 1946. Cependant il ne fallait ni entraver leur personnalité, ni détruire le côté original de leur talent. L'art devient alors une activité rationnelle qui fait appel à des connaissances précises. Le FDAP est un véritable siège de formation artistique où l'on dispense des cours de peinture, de décoration et de dessin. Pour la survie du Foyer, l'entraide mutuelle régnait au sein des peintres.

Durant les années 1960, la modernité avait déjà profondément caractérisé les arts plastiques en Europe ⁸. Dans cette perspective commence l'orientation moderne de Gourgue qui renonça alors aux *empattements* ⁹ pour s'appuyer sur le *graphisme* ¹⁰. Étant donné qu'il a [12] découvert la portée des déformations dans ses œuvres, il simplifie ses formes, les géométrise, amincie ses personnages, les étire, les analyse également. Cette période marque l'avènement de Gourgue comme peintre sophistiqué.

⁶ Marie Josée Nadal, Elisabeth Bell, Gerald Bloncourt, *La peinture Haïtienne*, Paris, édition Nathan, p.89.

⁷ Michel Philippe Lerebours, *Op cit*, p.9.

⁸ Philippe Becoulet, *Dialogue du réel et de l'imaginaire*, Paris, édition Strasbourg, 1990, p.98.

⁹ On parle d'empatement quand une peinture est étalée en couche épaisse.

¹⁰ Le graphisme est une marque linéaire laissée par le pinceau et donc la matérialisation du geste de celui qui dessine.

Dix ans plus tard, Gourgue serait par bonheur contraint de laisser la capitale haïtienne quand il a appris que le docteur François Duvalier se faisait réélire comme président à vie. Il s'est émigré en Espagne où le Franquisme régnait encore. Peu de temps avant sa mort en 1974, Franco inaugurerait le Museo Español de Arte Contemporáneo. L'ouverture de ce musée a contribué à la construction d'autres musées dans beaucoup de villes espagnoles. Gourgue était aussi témoin de ces événements entre la fin des années 1970 et le début des années 1980 pendant qu'il travaillait sous la direction de l'historien Javier Tusell (1945-2005), sur une série d'expositions culturelles des figures longtemps écartées du débat artistique. Il a eu la chance d'assister aux grandes rétrospectives consacrées à des artistes comme Joan Miró (1893-1983), au graphiste Josep Renau (1907-1982) qui sont tous d'une importance considérable. Ce moment d'observation dans la vie artistique de Gourgue porte le nom de période espagnole. *Son style a été fortement marqué par les techniques surréalistes*¹¹. Un style qui s'est davantage intellectualisé en s'appuyant sur des superpositions de formes et de transparence pendant qu'il est en contact direct avec les œuvres des grands maîtres de la peinture espagnole comme Salvador Dalí (1904-1989) par exemple. Notre manque d'information concernant la période espagnole de Gourgue et en particulier de sa vie privée nous empêche de comprendre les raisons pour lesquelles il a laissé l'Espagne en 1992 pour retourner au pays natal.

[13]

Sous la présidence de Jean Bertrand Aristide, il réalisa une grande fresque qui ornait le drapeau d'Haïti à l'exposition universelle de Séville. Sa peinture acquit alors de la simplicité et de la rationalité. Réalisant des toiles surréalistes, malgré toujours préoccupé par le drame haïtien qu'il interprète dans ses bas-fonds, Gourgue montre qu'il maintient son indépendance en travaillant seul dans son atelier durant l'embargo qui paralysait le pays. Les années qui s'en suivent furent une véritable lutte pour l'artiste face à sa maladie. Atteint d'une grave fièvre et victime d'un arrêt cardiaque, il est mort en juin 1996, à l'âge de 66 ans.

¹¹ Michel Philippe Lerebours, *Op cit*, p. 95.

[14]

Jacques Enguerrand GOURGE :
Le Plaisir du Tragique...

Chapitre II

L'Oeuvre choquante de
Jacques Enguerrand GOURGUE

[Retour à la table des matières](#)

[15]

A- Principaux courants traversant l'œuvre de Gourgue

a.1. Du primitivisme à la modernité

[Retour à la table des matières](#)

À son arrivée au Centre d'Art en 1946, Jacques Enguerrand Gourgue trouva le Centre dans *une profonde inquiétude provoquée par les œuvres des peintres cubains venus un an plutôt* ¹². Durement structurées, ces œuvres étaient produites par des peintres qui ont vécu dans les plus grands centres artistiques du monde occidental. Ces peintres avaient maîtrisé les théories avant-gardistes, alors que les nôtres n'y faisaient qu'à peine connaissance.

En 1945, dans le cadre d'une coopération haïtiano-française encouragée par l'Institut Français, André Breton (1896-1966) est venu en Haïti pour donner des conférences dans le but de présenter le courant surréaliste. Il est l'initiateur du mouvement artistique surréaliste. Il est l'auteur de nombreux ouvrages tels : *Le Miroir du merveilleux* (1962) et *La Construction de l'homme* (1936) ¹³. Sa présence sur le sol haïtien est perçue comme la cerise sur le gâteau.

En 1970, Gourgue, comme indiqué plus haut, part pour Madrid. Ainsi avait commencé sa période espagnole. Il a été en contact direct avec les œuvres des grands maîtres européens. Il passait ses heures libres à observer des œuvres d'art dans des galeries et des musées. Au cours de cette période, Gourgue cultive une esthétique différente de celle de ses confrères haïtiens. Il analyse donc ses personnages en les

¹² Gerald Alexis, « L'influence de l'avant garde cubaine sur les premiers peintres modernes haïtiens », in *conjonction*, no 201, 1996, p.16.

¹³ Paul Laraque, « André Breton en Haïti », in *Conjonction*, no 193, juin 1992, p.46.

rapetissant tout en travaillant sur la forme. Suivant le mot de [16] Pablo Picasso (1881-1973), *je ne cherche pas, je trouve* ¹⁴, Gourgue obtient un résultat sur la simplification et la géométrisation.

a.2. Réalisme de cruauté

[Retour à la table des matières](#)

Sous la direction de Villard Denis (1940-2004) dit Davertige, un nouveau courant voit le jour, c'est le réalisme de cruauté. Comme son nom l'indique, *c'est un art cruel aux dimensions de la condition de terrible faite à l'haïtien dans les bidonvilles de Port-au-Prince* ¹⁵. C'est un art qui est caractérisé essentiellement par les débauches de la lumière et le foisonnement des couleurs. Les peintres de ce courant se laissent emporter par des laideurs et des monstruosité comme pour chanter le désespoir des bas-fonds. Quoi qu'il en soit, il est important de noter que ces artistes étaient influencés par Jérôme Bosch (1453-1516), Francisco José de Goya (1746-1826), Edward Munch (1863-1944) pour ne citer que ceux-là. En assimilant les techniques de ces occidentaux, tout en empruntant des formes grotesques, ils les feront revivre dans une atmosphère d'horreur propre à certaines légendes haïtiennes. Cet art, visant à choquer, à bouleverser, à provoquer l'indignation et la révolte, a vu son apogée entre 1953 et 1966 au FDAP. Il tend aussi à chercher, à découvrir l'essence du drame. Il puisait ses racines dans la réalité, empruntait des éléments ayant typiquement rapport avec la réalité haïtienne, mais en les enlaidissant avant de les projeter sur les toiles. L'objectif de ces peintres est d'horrifier le public. Gourgue est l'un des artistes haïtiens ayant subi l'influence du réalisme de cruauté, en dépit du fait que sa peinture projette une image démoniaque traduisant la souffrance, la misère et la [17] pauvreté. Le tableau intitulé *Le Cimetière* (fig.1) représente clairement ce réalisme de cruauté, car il traduit une misère crue à travers les branches d'arbres.

¹⁴ Inconnu, *The Arts*, in [www. Evene.fr](http://www.Evene.fr), mise en ligne le 24 Septembre 2009, consultée le 16 Octobre 2011.

¹⁵ *Ibidem*, p 125.

a.3. *Surréalisme atroce*

[Retour à la table des matières](#)

L'historien de l'art Michel Philippe Lerebours a révélé dans son livre *Haïti et ses Peintres* (1989) que : *Jacques Enguerrand Gourgue aimait se trouver en compagnie des gens qui racontaient des histoires de loups-garous et plus tard lorsqu'il se mettait au lit, il avait des cauchemars* ¹⁶. Cela nous renvoie directement à une surréalité, qui est une réalité englobant un rêve. C'est l'exploration des rêves et de la folie. Les peintres surréalistes traduisent leurs rêves et leurs paroles sur une toile et refoulent leurs rêves à l'aide de leurs pinceaux. Le surréalisme mettait en exergue des notions fournies par l'inconscient, le hasard, la folie, les rêves et même les hallucinations. Tous ces états psychiques peuvent créer dans l'imagination de l'artiste de véritables chefs-d'œuvre. André Breton eut à définir : *le surréalisme comme étant l'automatisme psychique pur par lequel on se propose d'exprimer le fonctionnement réel de la pensée* ¹⁷.

L'expérience de Gourgue en Espagne en 1970 a fortement été influencée par le courant surréaliste. Cependant, nul ne peut négliger que les caractéristiques du surréalisme ne se retrouvent déjà dans la plupart de ses œuvres, relevant de *l'esprit de révolte, la provocation, le dégagement de nouveaux et vastes horizons aux rapports du réel et de l'imagination* ¹⁸. À noter que le peintre surréaliste cubain Carlos Enríquez (1900-1957) a plusieurs fois exposé ses œuvres [18] au Centre d'Art et prononcé des conférences sur le mouvement surréaliste. Il est probable que Gourgue ait tiré du profit de ces expositions et également de ces conférences.

Durant cette période de calme vécu dans la capitale espagnole, Gourgue a fréquenté un fleuron d'œuvres des grands peintres dans des musées et galeries. L'inquiétude a donc envahi ses qualités esthétiques.

¹⁶ Op cit, p. 90.

¹⁷ André Breton, *Manifeste du surréalisme*, in œuvres complètes, tome I, Paris, Gallimard, 1988, p.328.

¹⁸ René Depestre, *Op cit*, p.235.

C'est un courant charpenté sur la psychanalyse en faisant usage des formes et des objets familiers mais déformés ¹⁹. Il s'agit d'une dictée de la pensée en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale comme le veut Breton. Etant donné que Gourgue possédait dans son répertoire les critères faisant de lui un surréaliste, il a simplement raffiné, intellectualisé son art et son savoir-faire.

Chaque artiste travaille individuellement sur sa vision du monde, sans se soucier de celle des autres. Par l'ambiance surréelle qui se dégage dans ses œuvres, Gourgue a apporté un mystère angoissant dans ses activités artistiques. Des sentiments d'anxiété et l'étrangeté de certaines rencontres à des sources ignorées lui ont permis de mettre à jour ses impressions mystérieuses destinées à exprimer l'irrationnel tout en gardant un aspect humain.

B- Les thèmes traités par Gourgue

[Retour à la table des matières](#)

Jacques Enguerrand Gourgue est l'un des peintres qui s'est imposé avec fierté et brio au monde de l'art haïtien. Il a su, dès le début de sa carrière, se forger un caractère artistique en mêlant du merveilleux avec le tragique dans l'univers pictural haïtien. Il a eu le courage de [19] mettre à nu le tragique dans ses toiles. Il s'est beaucoup intéressé à la paysannerie, laquelle souffrait encore de la mise en quarantaine subie depuis l'indépendance. Le vaudou comme la religion méprisée domine ses toiles, ses objets agrémentés de natures mortes, et finalement ses toiles surréalistes.

¹⁹ René Depestre, *Op cit*, p.234.

b-1. Gourgue, peintre du paysage tari

[Retour à la table des matières](#)

À son entrée, au Centre d'Art, Gourgue fut placé parmi les populaires²⁰. Il réalisa des années plus tard des tableaux traitant le problème du milieu rural haïtien. Le paysage, qui devenait son thème préféré, a fait de lui le peintre du paysage. La paysannerie a été mise à la mode avec l'Indigénisme, un genre né à dessein de décrire la vie des hommes et des femmes du monde rural. Toutefois, le genre paysage qui a existé depuis la période coloniale est une tradition du paysage local, comme *l'avait démontré le tableau peignant Monsieur de Berreau dans la campagne de Saint Domingue*²¹.

Il est facile de céder à l'imagination créative de Gourgue face à la vie rurale. Ce dernier trouva dans la paysannerie de nombreux sujets d'inspiration. Pour lui, le milieu rural est la clef pour les populaires. Les arbres, le sol, le vent, les rivières, les chaumières fourniront à des générations de peintres une source inépuisable d'attitudes représentatives de la vie rurale. À travers ses toiles sur la paysannerie, il réalisa un univers merveilleux. *Le merveilleux est tout ce qui dans la vie s'éloigne de l'ordre naturel et ordinaire des faits et des idées*²². Le sommeil des arbres, la cruauté des branches d'arbres, les montagnes pelées sortant de son imagination sont [20] donc vues telle qu'elles sont. Diderot eut à dire : *l'homme aime le merveilleux, moi-même je me surprends à tout moment sur le point de m'y livrer*²³. Les éléments telluriques et sociaux de l'univers haïtien ont été, à l'âpre problématique de l'esclavage, dilatés et noués dans un système complexe de connivences symboliques ou mythiques. L'un des maîtres incontestés de cette espèce, Gourgue a su réaliser avec le plus de rigueur et d'éblouissement le programme esthétique qui représente la nature. Dans une frénésie de formes, de couleurs et de terreur, il a amené

²⁰ Michel Philippe Lerebours, *Op cit*, p. 90.

²¹ *Op cit*, p.90.

²² *Op cit*, p.236.

²³ René Depestre, *Bonjour et adieu à la négritude*, édition Robert Laffont, Paris, 1980, p.236.

tous les regards vers ses toiles. Il cherche à éloigner la vie urbaine pour glorifier la nature et le travail du paysan. Il a recherché le cadre naturel comme le fut *l'Ecole de Barbizon* ²⁴. Le paysage est un moyen d'affirmer une identité géographique. Il peint un paysage rongé par l'érosion, des arbres dépourvus de sèves, des mornes désertiques, des chaumières délabrées qui donnent un aspect tout à fait *angoissant* ²⁵. *Le cimetière* (fig.1) est par exemple l'œuvre qui décrit la cruauté des branches de ces arbres.



Cimetière

Huile sur Masonite

24 x 16

Collection Red Carpet Gallery (Fig. 1)

[21]

Gourgue a su exposer, à la vue de tous, le monde rural comme un monde abandonné et méprisé au profit du milieu urbain. Possédant des arbres sauvages et dépourvue de toute infrastructure, ce monde se trouve dans les mornes. Concluant que le paysan est un être pauvre, travaillant la terre, et vivant d'une manière misérable, Gourgue a, dans ses œuvres, illustré la situation pénible de ces gens, leur manière de se vêtir, leurs maisons en toit recouvertes de paille, faite de bois et de chaux. Avec ses toiles décrivant la nature paysanne, Gourgue est l'un

²⁴ Barbizon est un village où est résidé de 1825 à 1875, les peintres d'horizon différent venus travailler en forêt de Fontaine bleue dans le but de trouver un contact direct avec la nature. C'est l'école des arbres.

²⁵ Michel Philippe Lerebours, *Op cit*, p. 282.

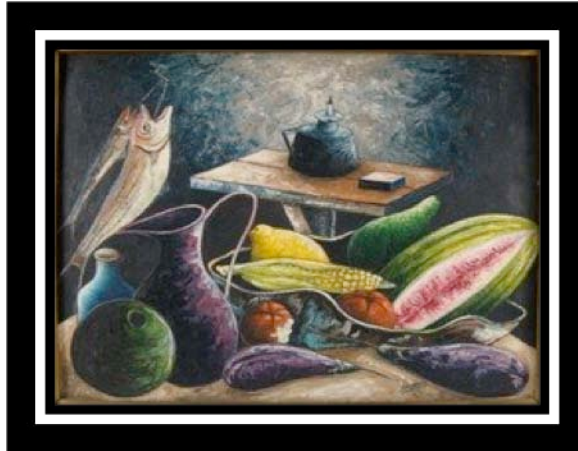
des peintres ayant tourné l'attention du spectateur vers le milieu rustique si longtemps maltraité, méprisé, humilié par le monde urbain. Fidèle à la réalité, il a participé au développement d'un courant qu'il voulait offrir à l'haïtien autant qu'à l'étranger l'ultime joie de pouvoir extasier devant les tableaux typiquement haïtiens.

b.2 Sinistre Nature Morte

[Retour à la table des matières](#)

Le concept « sinistre nature morte » de Gourgue se distingue de l'approche « nature morte » en elle-même. Cette approche est la variation sur le thème de la présentation d'éléments immobiles à savoir : des objets, des fleurs, des fruits, des animaux morts, etc. *La nature morte pose le problème du silence dans le monde pictural*²⁶. Le concept mis en œuvre par Gourgue fait intervenir des éléments vaudou et lier également des animaux avec des fruits. Ce qui donne un aspect tragique à l'œuvre. La couleur prédomine dans ses vases par rapport à la ligne. L'artiste est arrivé, dans la dynamique des formes, à rejeter la sensualité pour faire exploser des sentiments sombres auxquels s'ajoute une teinte de terreur ou de choc ahurissant. Gourgue [22] apparaît donc comme un artiste sinistre. Sur cette lignée (*La vie avec fruit et poisson*, fig.2) l'on peut constater la portée illusionniste de l'artiste.

²⁶ Inconnu, « La nature morte » in *Fr.wikipedia.org*, mise en ligne en le 11 janvier 2003, consultée le 19 septembre 2011.



Vie avec fruit et poisson
Huile sur toile
 22 x 14
 Collection Red Carpet Gallery (Fig. 2)

b.3. Gourgue, peintre du Vaudou ou du sacrifice

[Retour à la table des matières](#)

Le vaudou est une religion née d'un syncrétisme de la doctrine catholique et des croyances africaines. Le vaudou est incontestablement l'un des éléments de la culture haïtienne. La plupart des haïtiens sont marqués par le sceau du vaudou malgré leur appartenance au catholicisme ou au protestantisme. Le vaudou a donné au peuple haïtien une vision particulière du monde et a marqué sa personnalité comme fut le cas du Christianisme qui avait imprégné la pensée médiévale de l'Europe occidentale. Il est toujours considéré comme la religion populaire et rurale. Il est regardé avec mépris souvent teinté d'hypocrisie par les aristocrates du monde urbain. Ce culte marque profondément les activités artistiques populaires relevant de la danse, de la musique et également de la peinture. Il a joué un rôle important comme source d'inspiration [23] dans la peinture dite primitive. En dépit du refoulement et de la persécution datant de l'époque coloniale jusqu'à la campagne antisuperstitieuse déclenchée en 1941 par l'église catholique avec l'appui de l'autorité de l'Etat, le vaudou reste peut être l'élément

culturel qui façonne le plus la mentalité haïtienne. Somme toute, il a fallu ce que Michel Philippe Lerebours appelle la révolution indigéniste :

Il a fallu la révolution indigéniste pour voir l'introduction et la valorisation du monde rural dans l'art. Par la musique et la danse, Anton Jeagerhuber et Lina Mathon Blanchet ont essayé un renouveau de la musique savante. Par les écrits, Jean Price Mars réclame une réhabilitation du vodou car ce dernier est la résultante d'un passé culturel complexe où la part de l'Afrique est prépondérante ²⁷.

Si les jalons ont été bien posés par l'Indigénisme, c'est surtout la peinture dite primitive qui allait donner au vodou sa vraie place dans l'art. Dans ce contexte, l'on a vu surgir presque spontanément des peintres qui sont aussi des prêtres du vaudou à l'instar d'Hector Hypolite (1894-1948). Ces derniers n'hésitent pas à décorer les murs de leur temple avec des images et des représentations qui font tantôt objet de plusieurs toiles.

Rappelons qu'en 1946, Gourgue rentrait au Centre d'Art, au moment où l'art haïtien était en train de reconnaître et d'exploiter des valeurs populaires du terroir. Il allait être alors très vite remarqué par son style énormément dominé par le vaudou. Il priorisa le vaudou dans ses œuvres, comme s'il avait une dette envers ce culte.

D'après Alfred Metraux, *le vaudou permet à ses fidèles de retrouver une forme rudimentaire de la vie collective, de manifester leurs talents artistiques et leur procurer le [24] sentiment exaltant d'entrer en contact avec le surnaturel* ²⁸. Gourgue a trouvé une source intarissable d'inspiration dans ce culte à travers duquel il valorisa l'emblème de notre culture. L'on ne peut pas approcher l'œuvre de Gourgue sans être initié aux rites de passage permettant d'accéder aux mystères parce que l'observation de l'œuvre de ce dernier peut silencieusement éveiller d'étranges facultés chez l'observateur. Les toiles vaudou de

²⁷ Michel Philippe Lerebours, *Op cit*, p 87.

²⁸ Alfred Metraux, *Le vodou haïtien*, Editions Gallimard, Paris, 1956, p.34.

l'artiste donnent cet effet. La façon dont il agence les objets, crée le volume et les raccourcis, est largement décrite dans le *Reposoir* (fig.3) qui contient des éléments tels : vèvè, bouteille, tambour, bougie, calebasse, etc. Suivant cette lignée, Gourgue montre à travers ses œuvres un profond mysticisme dans des toiles brutales et remplies de lumières ou de couleurs.



Reposoir
Huile sur masonite
24x36
Collection privée (Fig. 3)

[25]

C- Valeurs plastiques

c.1. Lumière et couleurs brutales utilisées

[Retour à la table des matières](#)

La lumière est un élément important dans la composition d'une toile picturale. Elle peut influencer l'atmosphère d'une œuvre. Selon Caravage, *la lumière fait et défait à la fois ; elle forme, elle guide l'œil*

*du spectateur vers les points clés du tableau car le regard est attiré vers la source de lumière*²⁹. Elle permet aussi de séparer, de distinguer et même de désigner les objets du tableau.

Chez Gourgue, la lumière joue un rôle important. Dans toutes ses représentations de la paysannerie, ses toiles sont éclairées par une lumière crue filtrant à travers de rares arbres depuis l'arrivée des montagnes pelées. Son paysage évolue du dramatique au tragique. Si la lumière est le plus souvent frontale, elle provient rarement des montagnes à l'arrière-plan d'un ouvrage donné, aide à mieux sculpter le relief d'une terre totalement désolée, dirait-on presque irréaliste.



Paysage
Huile sur toile
24 x 30
Collection privée (Fig. 4)

[26]

Gourgue, contrairement aux *peintres de la fête, courant développé en France au 18^e siècle, aux scènes de plein air où l'on peignait des personnes dans des jardins*³⁰, peint des montagnes rocheuses, des arbres desséchés à un éclairage particulier donnant immédiatement une atmosphère étrange de ce monde sans vie comme en témoigne le tableau *Paysage* (fig.4).

²⁹ Antonio Paolucci, *Michelangelo Merisi da Caravaggio*, Italy, Arti Grafiche Alinari, 1990, p.53.

³⁰ Hazan Fernand, *Dictionnaire de la peinture moderne*, AME, Paris, 1954, p.1110.

Pour Vassily Kandinsky, *la couleur est le miroir d'un état d'âme* ³¹. Dans cette même perspective, Gourgue a mis aux yeux de plus d'un, les différents niveaux de son état d'âme. *Lorsqu'il débutait, il ignorait entièrement la notion de lumière car il aplatisait les objets et détruisait le volume. À cette époque, il utilisait beaucoup le rouge, « couleur primaire, qui est aussi la couleur de la passion », puis le vert* ³² «couleur secondaire, qui est la résultante du jaune et du bleu ». Gourgue arrive plus tard à faire jouer les couleurs complémentaires pour déboucher sur un équilibre de masse coloré. Dans les années 1955-1957, l'artiste découvre la lumière l'aidant à découvrir par la suite le volume. Le gris qui se trouve entre le noir et le blanc prend possession de son œuvre. *Après 1962-1965, il assombrissait ses couleurs qu'il perdait sous des gris ou des bleus gris* ³³ pour donner à ses œuvres un aspect fantastique.

Pour être un bon peintre, il ne faut pas tenir compte que la couleur est simplement divisée en primaire, secondaire et tertiaire. Tenant compte alors des pigments qui peuvent lui permettre d'obtenir de grandes variétés de couleur, Gourgue a pu arriver à se faire ouvertement différencier. Dans ces couleurs, l'on voit la force créatrice de l'artiste.

[27]

c.2. Influences

[Retour à la table des matières](#)

Lorsque Gourgue rentra au Centre d'Art en 1946, il fut classé parmi les peintres naïfs. *L'art naïf est un style pictural figuratif qui se caractérise notamment pour la minutie apportée aux détails, l'emploi de couleurs vives et figuratives des sujets populaires* ³⁴. Quatre ans

³¹ Vassily Kandinsky, *Du spirituel dans l'art et dans la peinture*, édition Deroel, Russie, 1989, p.118.

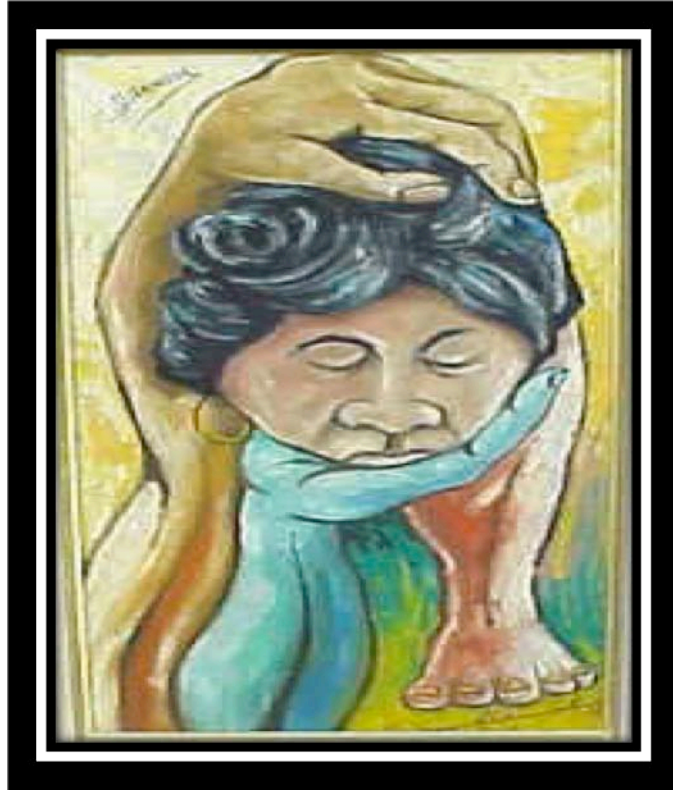
Notons que Vassily Kandinsky (1866-1944) est un plasticien Russe du 19^e siècle.

³² Michel Philippe Lerebours, *Op cit*, p.92.

³³ Michel Philippe Lerebours, *Op cit*, p. 92.

³⁴ Douanier Rousseau, *Op cit*, 2e paragraphe.

plus tard, il va être initié au *fauvisme en vogue au FDAP* ³⁵. Gourgue a été fortement influencé par ce courant. Sa toile intitulée *Mama* (fig.5) en témoigne bien.



Mama
Huile sur toile
16 x18
Collection privée (Fig. 5)

[28]

Cette peinture est brute, vivante et vibrante de couleur. Les fauves utilisent la couleur comme un moyen principal d'expression. Ils vont mélanger les couleurs pour mieux les faire parler. Gourgue en fera de même en utilisant des couleurs vives pour mieux transmettre ses états d'âme.

³⁵ Michel Philippe Lerebours, *Op cit*, p.115.

Toutes ces couleurs puisent leurs sources des arts dahoméen et congolais par exemple liés au vaudou. Donc, il serait difficile de ne pas croire que la peinture haïtienne est influencée par des arts africains. Dès lors, la peinture haïtienne est perpétrée de formes, de valeurs et de concepts africains.

D- Peinture : Culture et Voyage

d.1 Emprunt aux merveilleux

[Retour à la table des matières](#)

L'emprunt aux merveilleux, c'est-à-dire l'action d'emprunter des composantes qui s'éloignent du naturel et de l'ordinaire permettant de forger une image étrangère aux attentes de l'homme, confère les formes et les valeurs bizarres dans le contexte global des croyances et des conditions. En ce sens, André Comte-Sponville a dit que *l'essentiel n'est pas la culture, mais ce qu'on en fait* ³⁶. Ainsi Jacques Enguerrand Gourgue est parmi les plasticiens haïtiens qui ont mis en évidence la culture haïtienne. Il s'est évertué à redorer le blason de la culture, en mettant [29] accent sur nos contes, nos croyances qui sont pour une grande part contenus dans la pratique du vaudou.

Comme partout ailleurs, il y a des personnes qui enfreignent les règlements et, par leurs comportements, font une fausse renommée à une réalité culturelle. Gourgue a su répondre à ceux qui ternissent le vaudou. Il a évacué le négatif par la peinture au sens spirituel du terme. Le spirituel inspire la peinture et peut être générateur de progrès. Il donne du dynamisme, du courage et de la vitalité. Par ce dynamisme, le peintre est allé très loin, jusqu'à instaurer dans ses œuvres du sacré à la tonalité nocturne et frémissante. Il a su restituer, par une vé-

³⁶ André Comte-Sponville, « Tout révèle de la culture », in *Express*, www.evene.fr, publié 24 Octobre 2002, consulté le 16 Octobre 2011.

ritable *mise en scène* ³⁷ et un éclairage relatif, une atmosphère mystérieuse émanant des rituels.

d.2 La dette Espagnole

[Retour à la table des matières](#)

Gourgue a vécu 22 années dans la capitale espagnole située dans la péninsule ibérique. Les peintres du 17^e siècle de ce pays sont, pour la plupart, des réalistes. Ils sont frappés par le réalisme qui se présente à deux niveaux : le niveau de l'apparence et le niveau conceptuel. Chaque artiste crée sa réalité qu'il doit traduire dans un langage autonome et personnel. Ce réalisme se présente sous divers aspects : des scènes cruelles, des martyrs, des saints subissant des tortures, etc. Ils représentent également des pouilleux. Ces plasticiens insistent sur le caractère, l'objet, la lumière. Les thèmes projetés montrent un aspect tragique qui se retrouve dans le répertoire artistique de Gourgue.

[30]

Il paraît que Gourgue a subi l'influence des artistes réalistes du 17^e siècle comme Alonso Cano (1601-1667), de Francisco de Zurbarán (1598-1664), et de Diego Velasquez (1599-1660). L'atmosphère mystique des œuvres de ces derniers est largement retrouvée dans celles de Gourgue. Deux attitudes fondamentales distinguent le réalisme de Gourgue : l'une qui tend à la représentation de la réalité et l'autre à son expression allusive par métaphore ou par abstraction. L'art de Gourgue s'est donc résolument engagé dans une voie qui est très caractérisée par la véracité des réalités qu'il décrit. Les arbres desséchés qu'il peint avec une profonde grâce soulèvent chez l'observateur une certaine curiosité à découvrir le sens du réel. *Ses toiles sont dépourvues de rêves idylliques et remplis, par contre, du diabolique et du macabre* ³⁸. Dans ses œuvres, il y a eu une absence de la bonne humeur marquée cependant par une virulence, et un humour noir. En témoigne cette toile ci-dessous.

³⁷ Adam et Eve, voir annexes, *fig.3*. Dans cette toile, on peut constater un face à face, une lutte entre Adam et Eve et le démon.

³⁸ Michel Philippe Lerebours, *Op cit*, p. 305.



Tambour
Huile sur toile
72 x 48
Galerie Macondo (Fig. 6)

[31]

Gourgue est l'un des maîtres de la peinture moderne en Haïti. *Ses œuvres ont été exposées en Allemagne, au Canada, en Colombie, à Saint-Domingue, aux États-Unis, en Italie, à Porto-Rico, au Venezuela et notamment en Yougoslavie* ³⁹.

³⁹ Marie Josée Nadal, Elisabeth Bell, Gerald Bloncourt, *La peinture Haïtienne*, Edition Nathan, Paris, 1987, p.65.

[32]

Jacques Enguerrand GOURGE :
Le Plaisir du Tragique...

Chapitre III

Apport de
Jacques Enguerrand Gourgue
à la peinture haïtienne :
une tragédie politico-sociale

[Retour à la table des matières](#)

[33]

Avec Jacques Enguerrand Gourgue, la vraie question se pose de savoir comment il a eu du temps pour peindre un ensemble de tableaux doté d'une gamme de variétés. Les faits et gestes sont connus, reconfirmés, incontestés. Gourgue est à la peinture haïtienne ce que Goya est à la peinture espagnole ou Matisse à celle française. Gourgue est donc un peintre bien connu dans les milieux artistiques nationaux et internationaux.

Gourgue est un peintre de tous les temps. Ses œuvres marquent encore la peinture contemporaine. Ses goûts de peinture laissent perplexe par endroits. Se livrant à la lecture tragique de la réalité haïtienne, le plasticien ne se refuse pas aux arts chocs, au réalisme de cruauté. Jean Berthélemy eut à dire : *un tableau doit, avant tout, reproduire la pensée intime de l'artiste* ⁴⁰. Peintre louangé, il se veut fidèle à son engagement d'artiste. Chez un personnage aussi hors du commun, sa maîtrise du pinceau n'est pas toujours fortuite. L'expression de ses œuvres nous saute aux yeux, nous touche au cœur. Ses œuvres choquantes, son talent, sa production sont constamment à la hauteur de ses mérites picturaux.

A- Le tragique dans son art

[Retour à la table des matières](#)

Pour parler du tragique dans l'art de Gourgue, nous devons tenir compte de deux aspects de son savoir-faire : ses relations avec le fantastique et le cabalistique ; et son art choc.

⁴⁰ Jean Berthélemy, *Traité d'Esthétique*, 6e éditions de l'école, Paris, 1964, p. 189.

[34]

a.1. Relation avec le Fantastique et le Cabalistique

[Retour à la table des matières](#)

Il y a le Fantastique, d'une part, et le Cabalistique, d'autre part. Pourtant ces deux aspects ont toujours eu partie liée. On peut décrire *le fantastique comme l'intrusion du surnaturel inexpliqué*⁴¹. Il se situe entre le merveilleux et l'étrange dans lesquels le surnaturel est accepté et justifié comme cadre imaginaire et irréaliste. Or, l'étrange est une manifestation dans laquelle le surnaturel est expliqué et accepté comme normal. Donc, le fantastique est à la frontière de l'étrange et du merveilleux. Il est souvent lié à une atmosphère particulière, une sorte de crispation due à la rencontre de l'impossible. La peur y est souvent présente et peut provoquer de l'angoisse chez l'observateur. *Tout ce qui est obscur et incompréhensible est dit Cabale*⁴². Les œuvres inspirées de la Cabale introduisent le contemplateur dans un univers où tout acquiert un sens, où se nouent des relations entre le visible et l'invisible et où les apparences s'apparentent au mystère. Au temps de la renaissance, la Cabale était présente dans un très grand nombre d'œuvres et imprègne les esprits qui n'en ont pas eu directement connaissance. *Les monstres qui envahissent les toiles de Gourgue nous renvoient presque dans l'atmosphère des kermesses flamandes*⁴³.

Comme Gourgue, certains peintres haïtiens se retrouvent dans un climat de mysticisme qui entoure leurs œuvres et dont les articles et publications étrangers ne cessent de faire état.

⁴¹ Souriau Etienne, *Vocabulaire d'esthétique*, Quadrige, Paris, Avril 2009, p.729.

⁴² *Op cit*, p.289.

⁴³ Michel Philippe Lerebours, *Haïti et ses peintres de 1804 à 1980*, Tome I, Imprimeur II, Port-au-Prince, 1989, p. 269.

[35]

a.2. Art Choc

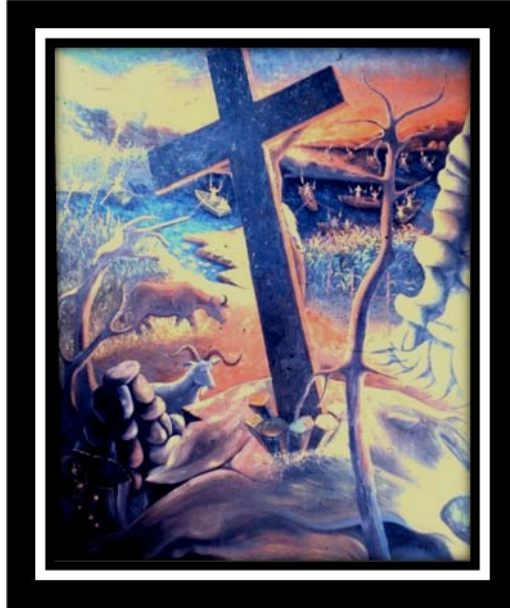
[Retour à la table des matières](#)

À travers une clientèle assoiffée de fantastique et de cabalistique, des artistes tout en gardant leurs qualités intrinsèques produisent un art désespéré mettant en exergue *les aspects les plus choquants et les plus douloureux de la vie haïtienne et de l'homme haïtien*⁴⁴. Beaucoup de peintres, tels André Normil et Gourgue, ont fait un effort afin de se rapprocher de plus près de la réalité haïtienne, en peignant un art choc avec un contenu doté d'émouvante vérité. Ils répondent au nom du réalisme populaire : une notion dans laquelle la violence a un effet esthétique frappant vigoureusement notre sensibilité. C'est un réveil brutal, percutant, hardi qui se fait sur l'observateur. Cet attirail infernal se retrouve chez Gourgue peignant une série de toiles comme la *Crucifixion* (fig.7) et la *Femme tambour* (fig.8) révélant au public une percée épouvantable.



Femme tambour
Huile sur toile
22 x 26
Collection arcadja (Fig. 8)

⁴⁴ Michel Philippe Lerebours, *Op cit*, p. 305



Crucifixion
Acrylique sur Toile
18 x 20
Collection privée (Fig. 7)

[36]

a.3 La maîtrise du tragique

[Retour à la table des matières](#)

Selon l'artiste français du 18^e siècle Eugene Delacroix, *le sujet c'est l'artiste même, ce sont ses émotions, ses impressions devant la nature. C'est en lui qu'il faut regarder et autour de lui*⁴⁵. Ainsi, Gourgue a rompu avec le charme des autres peintres du terroir en nous accouchant un art original reposant sur des valeurs esthétiques propres au peuple haïtien et un réalisme typiquement haïtien. À travers

⁴⁵ Inconnu, « la nature de l'art », in www.evene.fr, mise en ligne le 16 Février 2003, consultée le 16 Septembre 2011.

l'expression de ses cris de douleur, d'angoisse et de détresse, il apparaît donc comme un irritant, un révoltant.

L'art de Gourgue est cohérent, lié au peuple haïtien et à ses traditions comme à ses problèmes. De là, lui viennent son originalité et sa spécificité. Trois aspects façonnent alors son art.

D'abord, l'aspect religieux a chez lui une importance capitale. Il nous met en présence des cérémonies vodous, des objets de ce culte, leur symbolisme. Il a illustré les croyances populaires remplies de mysticisme. Il a eu le courage d'explorer à fond le syncrétisme sur lequel le vodou est bâti.

Ensuite, l'aspect social a chez lui une autre ampleur. Il s'intéresse à la campagne haïtienne. Il a su, contrairement aux peintres indigénistes, peindre une paysannerie rongée par la misère en nous présentant des chaumières misérables ou délabrées. Gourgue construit un langage brutal sur la campagne avec des sols poussiéreux et rocailleux, des mornes désertiques et nus. C'est la détresse paysanne.

[37]

Enfin, l'étude des fleurs et des fruits a pour lui une organisation nouvelle. Il nous montre la richesse et la variété de nos produits locaux. Par contre, *il a apporté un neuf dans ses natures mortes, avec l'introduction des objets vaudous* ⁴⁶. Parfois des crânes prennent place dans ses œuvres. Comme en témoigne sa première toile la « Table Magique » qui n'est pas seulement un tableau, mais aussi un point de départ, une date au même titre que les toiles, les Demoiselles d'Avignon de Picasso, l'Agneau Mystique de Van Eyck. Certaines de ces natures mortes prennent un caractère magique affichant beaucoup de terreur.

Gourgue a su nous offrir des œuvres fortes en nous ramenant des sujets terribles : des masques tordant de douleurs, des personnages cauchemardesques, des arbres séchés, des mornes désertiques. ⁴⁷ Gourgue a modifié sa manière de peindre à maintes reprises. Il a intégré des techniques, des styles différents pour faire ressortir davantage la terreur dans ses œuvres.

⁴⁶ Michel Philippe Lerebours, *Op cit*, p.287.

⁴⁷ Michel Philippe Lerebours, *Op cit*, p.93.

L'art est création, et de cette création découlent la liberté, la sincérité et même la personnalité de l'artiste. Il a certes enrichi son vocabulaire esthétique en empruntant des connaissances et des techniques de l'art occidental, mais Gourgue a su garder les critères de l'haïtianité et n'a rien perdu de son originalité tragique. Il a engendré une œuvre choquante, en utilisant des images superposées et des transparences. Le *Reposoir* (fig.3) en est une preuve vivante. Cette œuvre, tout comme la *Table magique*, marque un tournant décisif dans l'œuvre de Gourgue et aussi dans l'évolution de la peinture vaudou.

Réalisée en 1982, l'œuvre se révélait d'une imagination débordante et d'une prouesse originale mettant en évidence un sujet mythologique. Elle illustre le culte vaudou. L'ensemble de cette toile se construit à partir de triangles opposés et une ligne verticale coupe la base des [38] deux triangles jusqu'au centre du tableau. Au premier plan, l'on peut remarquer la tête d'une brebis et celle d'un taureau transperçant un tambour dont la partie inférieure est effritée.

L'on remarque également des racines de l'arbre accolées avec le tambour. À l'intérieur du tambour se trouvent un bol rempli de sang et une bougie allumée. Au second plan, il place un masque, un gobelet, une bouteille, un tronc d'arbre auquel est accroché une sacoche, unealebasse incrustée de vèvè formant un tout. Au dernier plan, un autre arbre dépourvu de vie, un homme nu assis sur une chaise d'une mobilité flexible où sa tête se trouve sur ses genoux. C'est comme un mouvement d'inclination.

Les mornes désertiques et les pierres qui se trouvent par terre traduisent une profonde sécheresse. L'œuvre est aussi organisée par des courbes. En témoignent le mouvement du tambour, la posture de l'homme nu, la tête des animaux, laalebasse, la bouteille.

Dans le souci de créer de solides harmonies et de nous plonger dans le sacré, Gourgue utilise des couleurs fortes. Peintre magistral, il a eu l'audace de mettre aux yeux des observateurs le lieu où habitent les esprits. Le *Reposoir* évoque une situation douloureuse avec le mariage de deux têtes d'animal avec des objets tels : une bouteille, une bougie, un gobelet, un être humain et un environnement assoiffé de vie.

B- Peintre socialement et politiquement engagé

[Retour à la table des matières](#)

La peinture haïtienne est liée au peuple haïtien. Les thèmes qui montrent la variété et la richesse de Gourgue nous renvoient à ses traditions comme à ses problèmes. De là, lui vient sa [39] spécificité suivant laquelle il a choisi de chanter, à un moment donné de sa carrière, les paysages nationaux. Etant les premiers à chanter les paysages, les indigénistes n'ont pas su pénétrer l'intimité du paysan comme l'a si bien fait Gourgue. Ce dernier a choisi de peindre un paysage différent de celui des autres peintres. *Il peint un paysage rustique et surtout réaliste capable de faire ressortir la détresse paysanne dans une nature tantôt enchanteresse, tantôt ravagée par la sécheresse et l'érosion* ⁴⁸.

En fréquentant les artistes du FDAP, il a intégré un contenu social dans ses œuvres paysagistes. Peut-on parler de gage envers la société de l'arrière-pays quand il a choisi de peindre la misère de la campagne haïtienne ? Le constat est qu'il a préféré rejeter la conception idyllique de la paysannerie représentée par les indigénistes. En plus, il faut rappeler que les peintres indigénistes n'avaient jamais présenté le vaudou dans leurs œuvres. Par contre, Gourgue a présenté l'intimité du paysan en montrant ce qui se passe dans le monde rural, en décrivant les habitudes et les croyances du paysan. Ne pourrait-on pas parler d'amour pour la paysannerie ?

Gourgue n'a pas voulu se courber à des règles tout faites, mais a choisi de se fier à son inspiration et à sa production. *Les années 1964-1965 ont été une époque importante pour lui, son art est devenu fortement symboliste* ⁴⁹. Les indigénistes s'étaient aussi engagés dans la paysannerie haïtienne, mais leur engagement était différent. Poursuivant une tradition solidement établie, Gourgue, à un moment donné, faisait de la paysannerie sa source principale d'inspiration en nous

⁴⁸ Op cit, p.280.

⁴⁹ Michel Philippe Lerebours, *Op cit*, p.212.

présentant des œuvres engagées. Œuvre engagée, puisqu'elle se révolte contre la condition faite aux gens de la vie rurale. Il crie le drame d'un paysage tragique. Il a lutté contre les contradictions et la précarité de la vie paysanne. Il s'est rapproché plus sérieusement de la [40] réalité haïtienne en peignant les paysages avec une émouvante vérité. Le tout dans son œuvre dévoile une évocation, une nature désespérée assoiffée de reboisement, de verdure et de fertilité.

[41]

[42]

Jacques Enguerrand GOURGE :
Le Plaisir du Tragique...

CONCLUSION

[Retour à la table des matières](#)

Il n'est pas facile de faire une analyse englobant tous les aspects de l'œuvre de Jacques Enguerrand Gourgue. En dépit de son équilibre et de son unité, son œuvre, a-t-on remarqué, présente une grande diversité de style. Gourgue s'est laissé dominer par différents mouvements artistiques. Oeuvre cruelle ! Oeuvre tragique ! Devant cette œuvre, nous ne pouvons nous empêcher de nous poser la question de savoir quel itinéraire a suivi son esprit lui permettant si brillamment de mettre à jour ces tableaux ?

Chaque toile est l'expression d'un état de pensée dans lequel l'artiste dévoile sa vision et ses hantises qui semblent exclure la douceur et la délicatesse. La peinture de Gourgue s'oppose à toute préoccupation décorative. Le sensuel y est rarement perçu. Gourgue n'a pas hésité d'y intégrer ses expériences visionnaires et toutes les déformations qui lui permettent un recours conscient et systématique aux dérèglements psychologiques. Ce qui le rapproche des surréalistes en ces termes : la grâce alterne avec l'horreur ; l'élégance avec le monstrueux. Ses œuvres sont dotées d'une grande liberté, une liberté absolue qui s'exprime à travers des formes bizarres, chaotiques, hideuses.

Les œuvres de Gourgue nous familiarisent avec l'exceptionnel, avec l'extravagance, avec l'étrangeté, voire l'horreur. D'où émerge la force percutante de chacune de ses créations. Gourgue n'a pas de rivaux sur la façon dont il bouleverse, il enivre, il choque. Sa curiosité

et son irritation comme sa fascination et sa générosité impressionnent les observateurs de ses œuvres. Attaché à sa passion, Gourgue continue à travailler comme un esclave, un esclave de son impatient génie, lequel lui a rendu surtout maître de ses forces, de ses facultés prodigieusement [43] actives. Il ignore la fatigue et est constamment en quête d'une joie qui semble le fuir toujours. En absence de cette joie, il ne connaît que l'angoisse, la peur et la fureur.

Il ressort de cette étude que le souci de Gourgue a été d'établir l'universalité du tragique dans ses œuvres. C'est ce qui lui a valu son grand succès. Dans cette lecture, l'on a vu que le tragique domine son art et nous éloigne de tout sentiment du beau. Le plaisir du tragique est un sentiment d'admiration spécifique à travers duquel la personnalité de l'artiste se déploie. C'est un plaisir dans toute sa plénitude.

Gourgue fut tout simplement un artiste génial avec tout ce que cela comporte de sacrifice, de servitude et de grandeur. Il a, au cours de sa vie d'artiste, senti s'agiter en lui des tempêtes, des marées, des vents caribéens souvent plus forts que ses ressorts physiques et spirituels. Malgré ces forces adverses, il a su parvenir un jour grâce à un perpétuel dépassement de soi à aborder le rivage artistique de son pays en héros de la peinture.

[44]

Jacques Enguerrand GOURGE :
Le Plaisir du Tragique...

BIBLIOGRAPHIE

[Retour à la table des matières](#)

[45]

Ouvrages :

ALEXIS Gérald, *Les origines de l'art moderne haïtien* (inédit).

ALEXIS J. Stephen, *Du réalisme merveilleux des haïtiens*, Colloque à la Sorbonne – Fascicules

VIII-IX-X, 1956, 1^{er} congrès des écrivains et artistes noirs.

BERTHELEMY Jean, *Traité d'Esthétique*, Paris, 6^e éditions de l'école, 1964.

BONA Dominique, *Le manuscrit de port-ébène*, Paris, éditions Grasset et Fasquelle, 1998.

DEPESTRE René, *Bonjour et adieu à la négritude*, Paris, édition Robert Laffont, 1980.

HABERNAS Jürgen, *Le discours philosophique de la modernité*, Paris, édition Gallimard, 1980.

HAZAN Fernand, *Dictionnaire de la peinture moderne*, Paris, AME 1954.

LALO Charles, *Notions d'esthétique*, Paris, PUF, 1952.

LEREBOURS M. Philippe, *Haïti et ses peintres de 1804 à 1980 souffrances et espoir d'un peuple*, Tome I et II, Port-au-Prince, Imprimeur II, 1989.

MARCELIN Thoby Philippe, *Panorama de l'art haïtien*, Imprimerie de l'état, 1959.

METRAUX Alfred, *Le vodou haïtien*, Paris, édition Gallimard, 1956.

NADAL M. Josée, BELL Elisabeth, BLONCOURT Gérald, *La peinture haïtienne*, Paris, édition Nathan, 1987.

RODMAN Selden, *Renaissance in Haïti*, New York, 1948.

[46]

SOURIAU Etienne, *Vocabulaire d'esthétique*, édition Quadrige, 2004.

Reuves :

ALEXIS Gerald in Conjonction no 201, *L'influence de l'avant-garde cubaine sur les premiers peintres modernes*.

LARAQUE Paul in Conjonction no 193, *André Breton en Haïti*.

Sites Internet :

Inconnu, Tout révèle de la culture, www.evene.fr, publié le 24 Octobre 2002, consulté le 16 Octobre 2011.

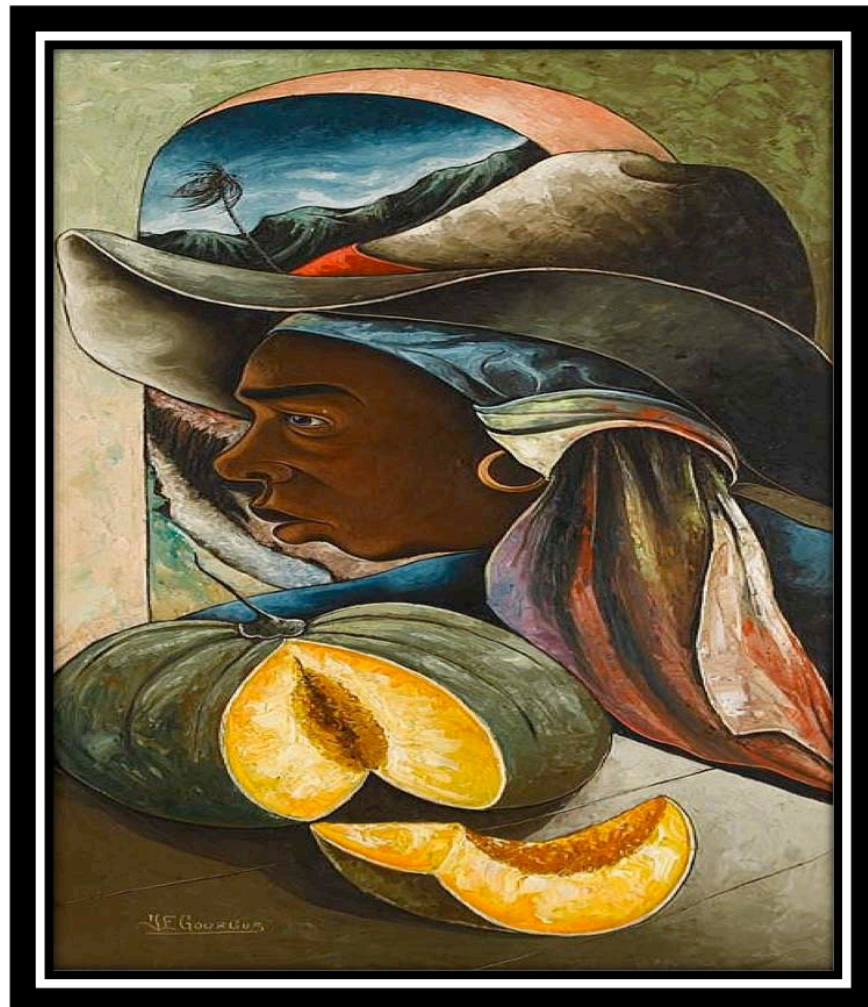
Inconnu, La nature morte, fr.wikipedia.org, publié le 11 janvier 2003, consulté le 19 septembre 2011.

Douanier Rousseau, The Arts, www.evene.fr, publié le 24 septembre 2009, consulté le 16 octobre 2011.

[47]

Jacques Enguerrand GOURGE :
Le Plaisir du Tragique...

ANNEXES



Femme avec melon
Huile sur masonite
29 X 14
Collection Philadelphia

[Retour à la table des matières](#)

[48]



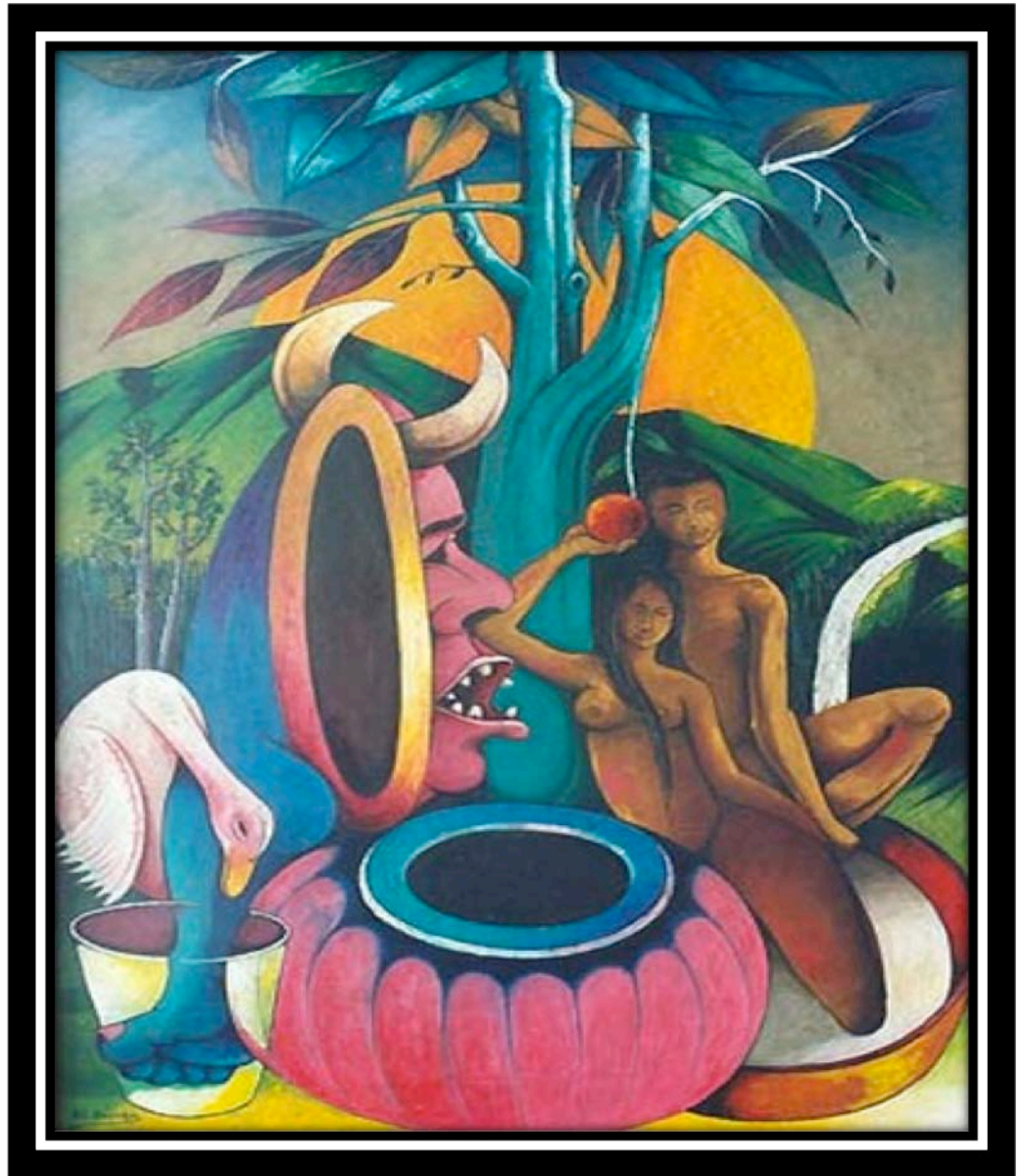
Vaudou

Huile sur masonite

24x16

Collection Red Carpet Gallery

[49]



Adam et Ève
Huile sur toile
24 x 20
Collection privée

[50]



Fourré
Huile sur toile
24x36
Collection privée

FIN